

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Explorer le motif de la sirène, de ses origines et sa présence dans *L'odyssée* d'Homère, aux multiples versions du conte *La petite sirène* d'Andersen, adapté par les studios Disney.
- Initier une discussion sur la tendance des parents d'écarter les enfants des problèmes d'adultes : ont-ils tort ou raison ? Faut-il préserver l'enfance des soucis inévitables de la vie des grands ?
- Faire dessiner ou peindre à chacun l'endroit où il a passé ses meilleures vacances d'été, cette année ou plus loin dans le temps.
- Le père utilise la dimension métaphorique de la sirène Helga pour parler, en réalité, de lui. Expliquer cette figure de style et chercher ce qui peut conduire à la convoquer.
- Inventer collectivement une histoire et des personnages sur la base d'objets choisis en détournant leur signification, comme le très rare « peigne à sirènes », la capsule-insigne « Hippocampe d'or » ou le téléphone-« ondu-lateur de chants ».

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
DES CONTES ET DES COULEURS / DÈS 7 ANS

DE LONGUES VACANCES

BELGIQUE / 16'

de Caroline Nugues-Bourchat

Cet été, Louise découvre pour la première fois les joies du camping au bord de la mer avec ses parents. Avec son père, elle collecte de précieux trésors ayant appartenu, selon son père, à une sirène...

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



De longues vacances se distingue du tout-venant de la production d'animation par sa durée sensiblement supérieure aux canons habituels, au-delà du quart d'heure de durée, mais surtout par sa construction entremêlant deux niveaux de narration. La réalisatrice et scénariste Caroline Nugues-Bourchat entrecoupe en effet le récit du séjour de la jeune Louise au camping, un séjour dont on découvre peu à peu la vraie nature, de scènes sorties de son imagination alors que son père lui raconte par épisodes une histoire, celle d'une sirène prénommée Helga.

Deux niveaux de fiction sont ainsi ouverts, le second extirpant la fillette de la réalité très concrète du premier. L'enfant est en effet arrivée dans ce camping de bord de mer avec son papa et sa maman, et tous trois s'installent dans une caravane. Celle-ci demeurera seule sur les lieux une fois les vacances terminées : un plan-séquence fixe fait alors disparaître une à une les maisons roulantes, par un effet d'effacement, mais celle de la famille reste en place, laissant apparaître sa situation réelle, jusque-là dissimulée à Louise. À savoir le fait que son père a perdu son emploi et que les difficultés économiques du ménage les conduit à devoir se résigner à cet hébergement précaire et provisoire – du moins dans l'esprit du malheureux chef de famille. Profondément préoccupé et meurtri, celui-ci doit affronter la rancœur de sa femme, même si le couple semble s'entendre sur le fait de préserver son enfant de cette nouvelle réalité si délicate. C'est donc en parfait contraste avec les affres d'une éprouvante vie quotidienne que ce père aimant entraîne sa fille dans un feuilleton merveilleux qu'il improvise, brodant au fil des jours, sur une mythologie particulière, celle des sirènes. Ces créatures, mi-femmes mi-poissons,

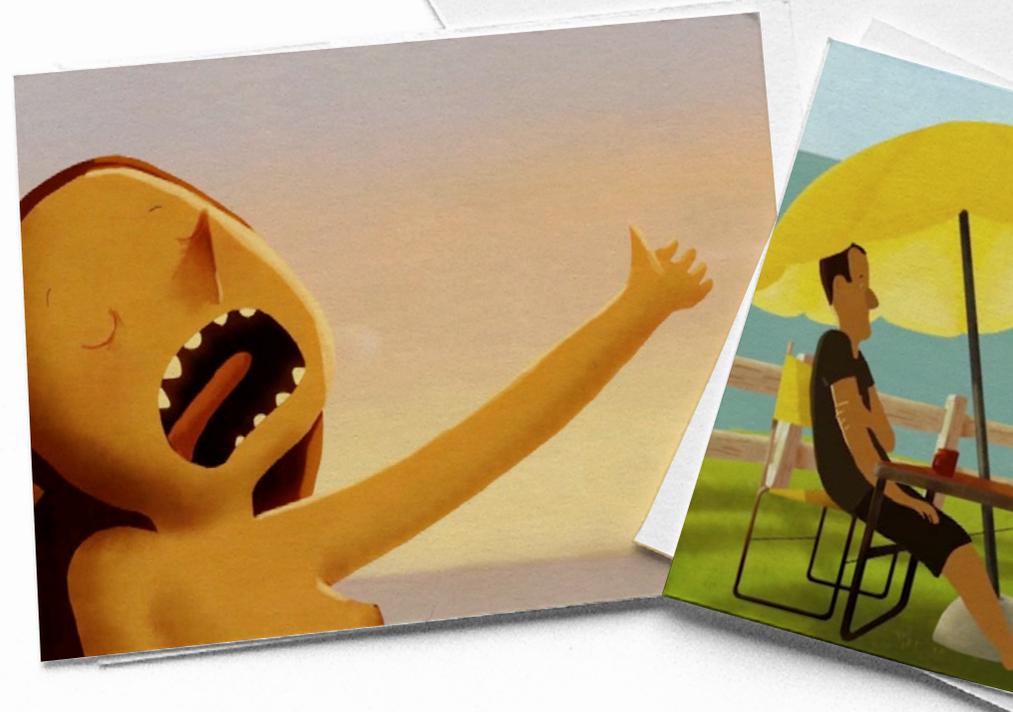
attirent les marins pour les dévorer, mais la drôlerie du registre choisi par le père atténue la cruauté du motif. Ce dernier y met des éléments de sa propre expérience, sans doute, car Helga risque de perdre son insigne de sirène, comme lui son emploi, en échouant à faire ce qu'on attend d'elle. Chantant faux, elle est en effet dans l'incapacité d'attirer les marins ! Derrière l'humour, le désenchantement de cette figure paternelle apparaît et émeut. Il s'agit avant tout de trouver sa place dans la société à laquelle on appartient...

Il y a une humanité aux accents universels



dans la peinture d'un tel déclassement social : la mère décide à un moment de retourner chez ses parents avec sa fille, n'ayant plus de scrupules à laisser seul son mari et effectuant d'évidence un premier pas décisif vers une séparation. Un cas de figure vécu par de nombreux enfants et contre lequel Louise tente de se rebeller, non sans succès si l'on en croit le dernier plan du film, la famille à nouveau unie partant en voiture loin de la caravane qui l'a accueillie pour ses « longues vacances ».

Une grosse tempête, au sens figuré, a été surmontée et on repart de l'avant : un travelling latéral traduit le mouvement, celui de la voiture qui a repris la route, tandis



que Louise regarde le paysage défiler à travers sa vitre. Et les soucis rencontrés auront été enfouis là où s'achève parallèlement l'histoire de la sirène Helga, disparue sans laisser de traces.

Le canevas scénaristique de cette belle animation de dessin animé modélisé par ordinateur 2D aborde des motifs graves, sinon dramatiques, tout en soignant l'atmosphère poétique et parfois mélancolique de son décor, fixé en véritables cartes postales aux couleurs pastels. La première scène, par exemple, évoque ces départs en vacances en famille, lorsqu'enfant, on s'endort dans la voiture, en lâchant totalement prise et en se remettant à la responsabilité de ses parents au volant. Le réveil et le premier petit-déjeuner dans un nouvel endroit, le lendemain, constitue un

enchantement dont longtemps on regrettera la sensation... C'est une qualité rare pour un film d'animation que de restituer si précisément ces sensations ténues et la profondeur de champ de certaines séquences du film creuse aussi au plus loin de notre âme, même lorsque l'enfance est depuis belle lurette enfuie...

Caroline Nugues-Bourchat est une infographiste française passée par une agence de publicité parisienne avant de gagner Bruxelles et de travailler pour une agence de photographie, Isopress. Son premier court métrage, *De longues vacances*, a été présenté en 2016 dans de nombreux festivals en Belgique, en France et à travers le monde. Il a notamment remporté le Grand prix du festival Anima de Bruxelles.